

Relations industrielles Industrial Relations



L'année sociale 1963, par Guy Spitaels, Université libre de Bruxelles, Institut de sociologie. Bruxelles, 1964, 360 pages.

Gérard Dion

Volume 19, Number 4, 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027536ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027536ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, G. (1964). Review of [*L'année sociale 1963*, par Guy Spitaels, Université libre de Bruxelles, Institut de sociologie. Bruxelles, 1964, 360 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 19(4), 530–530.
<https://doi.org/10.7202/027536ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'année sociale 1963, par Guy Spitaels, Université libre de Bruxelles, Institut de sociologie. Bruxelles, 1964, 360 pages.

A chaque année, depuis 1960, l'auteur publie une synthèse de la vie sociale belge.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties: a) La vie législative; b) la vie paritaire; c) la vie syndicale et la pensée des partis politiques; d) le visage social de l'Europe des six.

Les faits, les évènements, les attitudes sont expliqués et placés dans leur contexte. C'est une besogne périlleuse que d'écrire l'histoire au jour le jour.

Pour un étranger qui n'a pas le loisir de suivre de près ce qui se passe en Belgique, il est difficile de porter un jugement sur l'objectivité de l'auteur. Quelle qu'elle soit, il est quand même intéressant et utile de lire une telle synthèse. A partir d'une vue globale, il est ensuite possible à quiconque d'étudier plus à loisir l'un ou l'autre des points mentionnés par l'auteur.

Nous souhaitons qu'un Canadien aura le courage de M. Spitaels et nous présentera un ouvrage du genre sur la vie sociale de notre pays.

Gérard Dion

Le Travail, par Pierre Badin, Gilbert Blardone, Joseph Folliet et Henri Vial, collection «Savoir pour Agir», Chronique Sociale de France, Lyon, 1964, 271 pages.

Ce livre, oeuvre de spécialistes de différentes disciplines comprend trois parties soit: 1) Survol de l'histoire du travail; 2) La condition du travail contemporain; 3) Regards chrétiens sur le travail.

Le survol de l'histoire, que nous livrent les auteurs, nous est présenté par le biais du progrès technique, lequel influe sur les conditions de travail, comporte la division du travail avec ses effets sociaux. L'esclavage, le servage et le prolétariat sont les charnières qui soutiennent l'idée de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ce survol historique se termine par une étude de l'évolution du travail de notre temps, on y note la prédominance du salariat urbain et de la grande entreprise, la croissance du secteur tertiaire et le caractère expansionniste de l'économie.

Cette première partie a le mérite d'être d'intérêt universel, d'aborder succinctement les traits essentiels de l'histoire du travail et de présenter les faits clairement et logiquement.

Le corps de l'ouvrage est constitué par la description des conditions technologiques, sociales et juridiques du travail contemporain. Les conditions technologiques font l'objet d'un bref exposé en trois points: machinisme, organisation scientifique du travail et automatisation. Les conditions socio-psychologiques du travail et le travail féminin traités respectivement dans les chapitres IX et XI sont d'un intérêt particulier tant par leur contenu que leur traitement. Les conditions juridiques présentent un intérêt plus spécifiques car, si l'on fait exception de quelques pages sur l'O.T.J. et les autres institutions internationales du travail, les auteurs abordent uniquement le système juridique français de relations de travail. Cette section constitue une introduction concise et valable à la législation ouvrière française.

La dernière partie de l'ouvrage, portant sur les problèmes généraux posés par le travail à la morale, à la philosophie et à la théologie, constitue, à notre avis, la partie la plus originale de l'ouvrage. Les auteurs nous donnent des notions précises sur la nature du travail, ses relations avec la nature, l'homme et Dieu; ils précisent en outre les conditions matérielles, psychologiques et morales du travail. Cette section est étayée par des textes pontificaux sur divers aspects du travail, textes qui sont analysés et interprétés avec justesse.

Cet ouvrage est un instrument polyvalent qui s'adresse à la fois aux cercles d'études et groupes de discussion et aux jeunes, étudiants, travailleurs ou syndicalistes; il peut même constituer un memento pour des hommes d'action. Il s'adresse à ceux qui ont besoin d'une introduction pratique et succincte aux réalités du monde du travail parce qu'il traite d'une foule de questions et aiguise l'intellect. Il demeure une introduction qui se doit d'être supplémentée grâce à la bibliographie excellente, divisée par sujet, que l'on retrouve aux pages 257 à 261. La troisième partie: Regards chrétiens sur le travail, est la plus valable pour ceux qui ont déjà quelques connaissances de cette réalité complexe qu'est le travail. Sous une forme concise et facile les auteurs nous apportent des notions qu'il est important de posséder et de garder en mémoire.

Jean Michaud